

La philo au berceau

Du même auteur

L'enfance, une grande question philosophique,
Érès, 2021

Psychologie du jugement moral.
Textes fondamentaux et concepts
(avec Laurent Bègue, Catherine Blatier
et Nathalie Przygodzki-Lionet), Dunod, 2013

Laurent Bachler

La philo au berceau

1001 BB - Les bébés et la culture

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a vertical line through its center. To the right of this symbol, the word 'éditions' is written vertically in a small font, and the word 'érès' is written in a larger, bold, lowercase font.

Conception de la couverture et dessin :
Corinne Dreyfuss

Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7131-6
Première édition © Éditions érès 2021
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des éditions érès sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél.: 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION – L'enfance vivante.....	7
ALAIN – Divertir l'enfant.....	17
ROUSSEAU – D'une enfance réussie... ..	21
BAUDRILLARD – La stratégie de l'enfance.....	27
SARTRE – L'enfance heureuse, une tragédie ?.....	31
ARENDT – Quitter le monde de l'enfance... Pour aller où ?.....	35
LUCRÈCE – Le premier cri de l'enfant, colère et indignation !.....	41
HÉRACLITE – À l'enfant, la royauté ! Les larmes d'Héraclite	47
KANT – L'enfant et la destination de l'humanité	53

DELEUZE ET GUATTARI – L'enfant est un être métaphysique.....	59
WITTGENSTEIN – Le langage, un jeu d'enfant.	65
BARTHES – Le jouet est un piège idéologique pour l'enfant	73
LEVINAS – L'enfant, entre totalité et infini.....	79
FOUCAULT – « Le devenir des enfants, c'est la mort des parents ».....	85
BERGSON – La joie est l'enfance revivifiée	91
MERLEAU-PONTY – « La parole de l'enfant est un geste, et sa signification est un monde ».	97
SARTRE – « Tous les enfants sont des miroirs de mort »	103
BACHELARD – Rêver de beauté, c'est retrouver l'enfance.....	109
DELEUZE – La dégoutation de l'enfance.....	115
DE BEAUVOIR – La stratégie de l'aliénation.....	123
SCHOPENHAUER – L'enfance, une poésie ininterrompue.....	131

Introduction

L'enfance vivante

Depuis 2016, la revue *Spirale* accueille dans ses colonnes la rubrique de philosophie « La philo au berceau ». L'idée initiale était de se mettre en quête du thème de l'enfance dans les écrits des grands philosophes de l'histoire de la philosophie. Nous partions d'un constat étrange et paradoxal. Le thème de l'enfance nous semblait essentiel et incontournable. Chacun de nous ayant été enfant, il en résulte que nous avons tous un point de vue, une opinion, ou une idée, sur cette période de la vie. Tout le monde s'accorde en outre à reconnaître à quel point elle est essentielle. Pour certains, elle est même déterminante. Beaucoup de choses se jouent dans l'enfance. Peut-être même tout. De plus, cette période si importante est complexe. Nous la traversons en nourrissant des questionnements profondément métaphysiques sur la vie, le

sens de la vie, la fin de l'existence, l'ennui et le désir, la joie et la tristesse, la liberté et la sécurité. L'enfant doit apprendre à saisir cette complexité du monde à travers ces valeurs qui cohabitent dans une certaine tension. C'est donc une période de la vie fortement structurée par la contradiction. Jusqu'à la fin de l'adolescence, l'être humain est inévitablement traversé de paradoxes, d'ambivalences et de contradictions. Il tente de faire avec, d'y mettre un peu d'ordre. Et cela prend parfois toute une vie. Comment la philosophie ne serait-elle pas utile pour saisir et comprendre tout cela ? Tout rapproche donc l'enfance du champ philosophique.

Pourtant, le moins que l'on puisse dire est qu'elle représente un thème relativement discret dans l'histoire de la philosophie classique. Aucun grand traité, aucun grand livre de philosophie ne porte directement sur ce thème de l'enfance, à une exception près. On trouve dans l'histoire de la philosophie de grands livres sur à peu près tous les sujets : la république, la justice, l'État, la morale, la connaissance, l'être et ce qui est au-delà de l'être, et même sur le néant. Mais rien, ou si peu, sur l'enfance. Les philosophes, pourtant si prompts à trouver de la philosophie même là où on ne la soupçonne pas (le pli pour Leibniz, la boue pour Platon, les séries télévisées ou les matchs de football

pour les philosophes contemporains), semblent s'être méthodiquement détournés de ce thème de l'enfance, au premier abord si riche pour l'investigation philosophique. Peut-être parce que l'enfant, par son insouciance et son immaturité, apparaît comme étranger à la raison philosophique. Parfois associé à la figure du fou ou de l'insensé, l'enfant apparaît souvent dans les traités philosophiques comme l'exilé de la rationalité philosophique. Mieux vaut encore, pour comprendre la raison humaine, imaginer un extraterrestre inexpérimenté mais doté de toutes ses facultés intellectuelles (David Hume), ou des cerveaux dans une cuve (Hilary Putnam), que de porter son attention au monde de l'enfance.

Il y a toutefois une exception notable : l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau. Publié en 1762, soit la même année que son *Contrat social*, le livre fut condamné à être lacéré et brûlé sur la place publique. C'est un très beau livre de philosophie sur l'enfance. Un peu à la manière de Montaigne qui, en écrivant les *Essais*, invente un genre littéraire et dans ce genre produit l'ouvrage indépassable, Rousseau se saisit d'un véritable objet philosophique et écrit le livre de philosophie le plus complet qui soit sur ce thème. Pourtant, à la différence des *Essais* de Montaigne,

l'*Émile* de Rousseau n'a pas vraiment fait d'émules, et peu de livres ont suivi la voie ouverte par son auteur. Au contraire, le livre a souvent été critiqué. À tel point que les critiques sont parfois plus connues que l'ouvrage lui-même. La plus célèbre d'entre elles est que Rousseau a écrit un traité d'éducation, alors que lui-même a été incapable d'élever les enfants qu'il a eus avec Thérèse Levasseur et les a confiés à l'Assistance publique. Peut-être est-ce la violence de ces critiques qui disqualifia non seulement le livre de Rousseau mais aussi le thème de l'enfance ? Quoi qu'il en soit, on imagine mal les grands philosophes du XX^e siècle, de Husserl à Foucault, reprendre à leur compte le projet d'écrire un traité d'éducation des jeunes enfants d'un point de vue philosophique.

Cette relative indifférence de la philosophie à l'égard de l'enfance est d'autant plus regrettable à nos yeux que notre époque a volontiers tendance à idéaliser l'enfance. On y voit une période de bonheur relatif, mêlant insouciance, indifférence, et temps consacré au jeu et au sommeil. Évidemment, une telle idéalisation de l'enfance est un peu hypocrite. Elle se fonde sur le point de vue de l'adulte qui oublie ou ne voit pas tout ce que l'enfant fait et tout ce que l'enfant vit, pour comprendre et saisir le monde qui l'entoure. Pour le

nouveau-né qui ouvre ses yeux sur le monde, rien ne va de soi. Il y a donc une manière de valoriser l'enfance qui elle aussi oublie ce qu'est l'enfance.

Pour retrouver le contact avec cette complexité inhérente au monde de l'enfance, sans la gommer trop vite derrière des préoccupations uniquement pratiques, nous sommes donc parti à la recherche des paroles de philosophes sur l'enfance. Nous avons cherché dans les œuvres de quelques grands noms de l'histoire de la philosophie l'apparition de cette idée de l'enfance, pour examiner ce qu'ils en disent. Comment en viennent-ils à en parler ? Et pour résoudre quel type de questionnement philosophique ? Pour exprimer quelle tension philosophique ? Nous avons voulu montrer que le thème de l'enfance était présent dans les grands questionnements classiques de la philosophie. Ce sont ces thèmes que vous trouverez dans les pages qui suivent : le rêve, la liberté, l'imagination, le bonheur, l'idéologie, le langage, la mort, la vie, le temps, la totalité et l'infini. Finalement il apparaît que, pour chacun d'eux, un détour par l'enfance est essentiel pour comprendre et saisir la dimension métaphysique de notre existence humaine. C'est un thème un peu souterrain dans l'histoire de la philosophie, toujours

recouvert par autre chose, toujours masqué par un autre prétexte.

Toutefois, au fil de l'écriture de ces rubriques, la question de l'enfance est aussi apparue comme traversant les vingt-quatre siècles d'histoire de la philosophie. L'enfance constitue ainsi une sorte de métaphysique des profondeurs. Lorsque la raison questionne ses origines et ses fondements, lorsqu'elle cherche à se constituer et à se définir, en creux et aux marges du cheminement philosophique, la figure de l'enfance est souvent là. Elle est une de ces bornes qui limitent le champ philosophique, en se tenant tout à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de ce champ. Point de passage et seuil, l'enfance se tient là où la philosophie émerge et apparaît.

Tant et si bien que, au fil de la lecture de ces chapitres, le lecteur verra non seulement comment l'enfance surgit dans le discours philosophique mais aussi comment, à l'occasion de cette réflexion sur l'enfance, une certaine conception de la philosophie, envisagée comme une activité sérieuse, inquiète et finalement disciplinée, se dévoile peu à peu. La lecture des pages qui suivent devrait permettre de découvrir un aspect méconnu de la philosophie elle-même.

Mais alors, qu'y trouvera celui ou celle qui, n'étant pas philosophe, cherche des idées sur le thème de l'enfance ? L'organisation en chapitres indépendants a des conséquences sur les usages que l'on peut faire d'une philosophie de l'enfance telle que nous l'avons imaginée.

Tout d'abord, les chapitres peuvent être lus dans l'ordre que choisira le lecteur, le nom des philosophes ou encore le titre donné au chapitre étant susceptibles de le guider dans la découverte et l'exploration du monde philosophique de l'enfance. Ils couvrent toute l'histoire de la philosophie, d'Héraclite à Foucault, sans ordre chronologique : c'est au lecteur d'imaginer son chemin à travers ces chapitres.

De plus, les présentations et les analyses de chaque chapitre ne constituent pas une étude complète et exhaustive du thème de l'enfance chez chacun de ces philosophes, car il ne s'agissait pas d'étudier la question de l'enfance selon Alain, Kant, ou Nietzsche. Notre souhait était de partir d'une phrase, d'une citation, et de prendre le temps de laisser chaque mot et chaque terme de la citation résonner avec notre conception de l'enfance. Nous avons choisi de porter notre attention sur les détails et les nuances de chaque phrase, de nous rendre sensible à ce qui peut surgir dans la

rencontre d'une idée. Chaque phrase est remise dans son contexte. Mais nous avons cherché à laisser les mots des philosophes apparaître dans leur justesse et leur précision. Nous avons voulu faire de la parole philosophique quelque chose de précieux et de scintillant, comme un petit trésor que l'on garde près de soi et auquel on retourne de temps en temps.

Mais tout cela peut-il aider à prendre soin des enfants ? La réflexion philosophique sur l'enfance nous est-elle d'un quelconque secours pour éduquer les enfants ? Car, finalement, les parents éduquent et élèvent leurs enfants sans devenir experts en philosophie, et encore moins en histoire de la philosophie. A-t-on seulement besoin de la philosophie pour comprendre l'enfance ?

La réponse à une telle question réside dans un second aspect essentiel de cet ouvrage. Non seulement il repose sur une présentation des points de vue philosophiques sur l'enfance, mais il propose une confrontation entre ces points de vue. Car, la chose est bien connue, les philosophes sont rarement d'accord entre eux. Ainsi, tout oppose l'approche sérieuse d'Alain, qui veut voir dans l'enfance un état passager dont il faut sortir, principalement par l'instruction, et l'approche très sensible de Rousseau qui demande à l'éducateur de

ne surtout pas se presser, et même de perdre son temps pour réussir l'éducation de l'enfant, de ne lui faire lire aucun livre, sinon un seul : *Robinson Crusoe*. De même, tout oppose Bachelard qui conçoit la rêverie comme un moyen de renouer avec la douceur de l'enfance et Deleuze, qui insiste de manière provocante sur le mot « dégustation » pour souligner que l'on ne peut écrire une grande œuvre sans rompre avec l'enfance.

Peu importe, au final, de trancher et de savoir qui a raison. L'une des principales difficultés éducatives, lorsque nous prenons soin des enfants, est de ne pas s'enfermer dans une représentation particulière de la situation qui nous met en échec. L'enfant nous surprend parce qu'il ne fait pas ce que nous attendions, parce qu'il n'est pas comme nous le souhaitions. Cet effet de surprise, et parfois même de sidération, peut paralyser la pensée, la mettre en panne et à l'arrêt. Dans ces moments qui constituent peut-être le cœur de la relation éducative, avoir d'autres points de vue à notre disposition, voir les choses autrement, moduler notre propre vision et interprétation des choses, est fort utile voire essentiel. Tous ces points de vue philosophiques sur l'enfance, sans nous livrer la vérité définitive de l'enfance, nous aident à voir les choses autrement, à décaler ou à déplacer notre rapport à l'enfance. Puisque

l'enfance est une chose complexe, il est naturel que nous ne soyons pas toujours d'accord, que nous ayons entre nous des appréciations et des lectures différentes de la situation. C'est de la confrontation des points de vue que sortira l'inventivité dont nous avons besoin pour accompagner et prendre soin de l'enfant.

Nous avons donc essayé de faire en sorte que ces paroles philosophiques sur l'enfance ne soient pas une sorte de doctrine ou de pensée déjà constituée. Ce livre n'est pas non plus un recueil de conseils éducatifs ou de recettes pédagogiques ; au contraire, à la lecture, ces chapitres susciteront des remarques, des questionnements et des objections. C'est ainsi que la parole des philosophes sera véritablement vivante. Et à l'occasion de cette impulsion de pensée, chacun trouvera l'opportunité de développer une pensée de l'enfance. La confrontation des points de vue philosophiques nous semble être la meilleure manière d'élaborer une pensée vivante de l'enfance.

Alain

Divertir l'enfant

« Car l'état d'homme est beau pour celui qui y va, avec toutes les forces de l'enfance¹. »

Dans l'un de ses *Propos*, daté du 16 août 1913, le philosophe Alain observe la façon dont l'enfant joue. Il note alors le sérieux et l'enjeu majeur de cette activité, qui, pour l'enfant, est tout sauf un jeu. Ce qui se joue, dans le jeu, pour l'enfant, c'est précisément de trouver la force de sortir de l'enfance. Il ne cherche qu'une chose, c'est à repousser son enfance. Attitude à la fois paradoxale et essentielle qu'Alain résume d'une formule : « Car l'état d'homme est beau

1. Alain, *Propos sur l'éducation*, premier propos, 1932.

pour celui qui y va, avec toutes les forces de l'enfance. »
Que signifie cette idée ?

L'enfance n'est pas un état. On peut dire, en paraphrasant Simone de Beauvoir, qu'on ne naît pas enfant, on le devient. On le devient sous le regard de l'autre. Mais il faut certainement compléter ce point de départ par une direction ou un destin. On ne reste pas enfant. L'enfance n'est pas un état car toutes les forces de l'enfance ne sont tournées que vers un seul but : y échapper. Non pas parce que l'enfant détesterait son enfance, mais parce qu'il sent mieux que nous et immédiatement qu'il n'est pas fait pour rester enfant. L'enfance est donc le temps qu'il faut pour apprendre à en sortir. L'enfance est un passage.

Cette idée, l'enfant en a peut-être une connaissance immédiate et spontanée. Personne ne lui a expliqué ce qu'est l'enfance. Les adultes qui l'entourent ont probablement oublié depuis longtemps ce que fut leur propre enfance. Mais il sait qu'il ne faut pas le prendre pour un enfant. C'est aussi ce que souligne le philosophe Alain. L'enfant n'aime pas qu'on le prenne pour un enfant. Ce qu'il veut, c'est devenir un homme.

Cet élan vers l'humanité et l'âge adulte rend l'enfance presque insaisissable. Si je pense avoir en face de moi un enfant, je suis déjà en train de le limiter à

ce qu'il est maintenant, un enfant. Alors qu'il faudrait voir dans l'enfant non pas l'enfant qu'il est mais l'adulte qu'il veut être. Nous ne pouvons pas savoir quel adulte il sera. Et cela est heureux. Cela lui laisse la liberté d'être autre chose que ce que l'on a pensé pour lui. Mais pour véritablement voir un enfant, il faut le voir comme cet ensemble de forces tendues tout entières vers la sortie de l'enfance. De fait, nous nous rappelons parfois que nous avons affaire à un enfant quand nous le voyons confronté à des problématiques d'adultes, et nous le voyons faire face à tout cela avec une sagesse, ou un courage, qui font que nous sentons qu'il échappe déjà à une part de l'innocence de l'enfance.

C'est pour cette même raison qu'Alain remarque que l'enfant n'aime pas apprendre en jouant. Il devient même méfiant quand il se rend compte qu'au lieu de lui apprendre à devenir un homme, on cherche juste à le divertir, comme un enfant. Ce n'est pas respecter l'enfance que de vouloir en faire un état éternel.

L'état d'homme est donc la vérité de l'enfance. L'adulte sait mieux que l'enfant ce que c'est que d'être adulte et homme. Il a le privilège de l'expérience. Mais l'enfant a pour lui la force du désir et de l'impatience. Il désire, plus que nous, cet état d'homme. Il s'y porte avec toutes les fibres de son être. Au contraire, il arrive

que l'adulte perde ce désir d'être homme. Il en vient même parfois à faire du divertissement enfantin un idéal de bonheur. Alors, lorsque nous avons oublié qu'il est beau d'être homme, l'énergie de l'enfance peut nous le rappeler.

Ce tableau si connu de Raphaël nous donne à voir une image classique et habituelle de l'histoire de l'art : la vierge Marie portant l'enfant Jésus dans ses bras. Mais un détail important retient l'attention du philosophe : le regard de l'enfant Jésus. Ce n'est pas un regard rieur, et insouciant. Au contraire, le regard est profondément sérieux et attentif. Il a le regard tendu vers quelque chose. Cette chose, nous ne savons pas exactement ce que c'est. Ce pourrait être le spectateur. Ce pourrait être le monde qui se trouve face à lui. Ni triste ni joyeux, le regard de l'enfant est sérieux. Ce n'est pas là une maladresse du peintre, qui n'aurait pas peint un enfant comme il faut. Au contraire, c'est le génie de Raphaël d'avoir saisi dans le regard de l'enfant, cette capacité à laisser l'objet être ce qu'il est, à le voir *sub specie aeternitatis*, sous le genre de l'éternité. C'est un regard spinoziste que l'enfant porte sur le monde. Et ce qu'il voit est une sorte de paradis.

Pourquoi la perception poétique et objective du monde est-elle comme un paradis ? « L'existence objective de toutes choses, c'est-à-dire la représentation pure, est toujours agréable, tandis que leur existence subjective, qui est dans le vouloir, est fortement mélangée de douleur et de chagrin. » Nous retrouvons dans cette idée le pessimisme à peine voilé de Schopenhauer. Tout

ce monde poétique que l'enfant découvre sous la forme de la représentation est agréable et heureux. Peu à peu, il va perdre cette intime compréhension contemplative du monde extérieur. Il pensera les choses à travers des concepts froids et subjectifs pour essayer de soumettre ce monde à la volonté. Et au fur et à mesure que la volonté se développera, sa vision du monde n'évoquera plus que tristesse et chagrin, parce que ce monde échappe toujours à la volonté. En somme, le paradis sera perdu. Marcel Proust, grand poète de l'enfance, écrira à la fin *À la recherche du temps perdu* que les plus beaux paradis sont ceux qu'on a perdus. Ce n'est évidemment pas ce que pensait Arthur Schopenhauer.